





AVENTURES
D'ULYSSE



ANEMTURS

DULYSSE



AVENTURES
D'ULYSSE,
DANS L'ISLE D'ÆÆÆ.

PAR M. M****.

Hoc opus ad virtutem fingat oblectando.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez BAUCHE, Fils, Libraire, Quay des
Augustins, à l'Image Ste. Geneviève.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilège du Roi

ANNEE 1812

DE LA

REUNION

DE LA

REUNION

DE LA

REUNION

DE LA

REUNION

DE LA

REUNION

DE LA

REUNION

DE LA

REUNION

DE LA

REUNION





L E S
AVENTURES
D'ULYSSE,
DANS L'ISLE D'ÆÆA.

LIVRE CINQUIÈME.

NI les nombreuses
victimes que le
Peuple d'Athenes
sacrifioit à Miner-
ve, ni les plaisirs de l'Em-
pirée, ne purent distraire
II. Part. A

2 AVENTURES

plus long-tems cette Déesse de ce qui se passoit dans l'Isle d'Ææa, & à Ithaque. Elle apperçoit Ulyffe dans les bras de la Volupté ! elle forme le dessein d'arracher ce Héros aux charmes de Circé, & de le rendre à Penelope.

Cette épouse tendre & fidelle languissoit dans les regrets & la tristesse. Alcione n'avoit jamais aimé avec plus de transport ; le violent désespoir dont elle fut faisie en voyant le corps de Ceix errer inanimé sur les flots de la Mer Egée, est l'image du trouble mortel qui déchiroit le cœur de Pe-

nelope. Si les Dieux eurent compassion de la vive affliction d'Alcyone, & récompenserent son amour extrême; Minerve ne fut pas moins touchée des vœux de Penelope : ils étoient sinceres.

Prosternée aux pieds des Autels qu'elle arrosoit de ses larmes, elle s'écrioit : Dieux puissants ! rendés-moi l'objet, le digne objet de toute ma tendresse ? Ramenés Ulyffe sur ces bords ! Dieux que j'implore ! ne soyés plus inexorables ; faites cesser mes cris douloureux. Le pouvés-vous encore ? Non ! mon époux sans doute ne

4 AVENTURES

vit plus. Hélas ! cher Ulyffe ! ton ombre a passé les rivages sombres ; elle me cherche dans l'Elizée. Quoi ! je ne te verrai pas ! Telemaque n'a plus de pere ! Ah qui m'affranchira de l'horreur de mon état ! si tu conserves le souvenir de ta Penelope ! Si tu vois ma douleur ! prie , fléchis le Dieu des Morts ? obtiens des Parques trop lentes de nous réunir ? Plus heureuse qu'Alceste , je n'appréhenderai plus qu'un second trépas nous sépare.

C'est dans des plaintes aussi ameres que cette Reine

désolée passoit tous les momens qu'elle pouvoit dérober à l'importunité de ses Amans. Que d'obstacles s'opposoient à l'accomplissement de ses desirs ! Le retour d'Ulysse dans ses Etats paroissoit impossible : mais est-il rien que ne puisse surmonter la divine Pallas. O Jupiter, dit cette Déesse, j'ai cessé de protéger Ulysse ; j'ai pu céder à Neptune ; mais je dois triompher de Venus. Dangereuse Circé, & toi aveugle enfant de Cypris ! si le destin n'est pas pour vous, bien-tôt vous éprouverés que je suis la fille

6 AVENTURES

du plus puissant des Dieux.

Au-dessus des Astres qui roulent dans l'immensité des airs, qui pendant l'absence de Phœbus brillent, parent la voûte des Cieux; au plus haut de l'Olympe, loin du séjour des Immortels, s'éleve un Temple où l'on révere le Destin. Eternel, il devance & soumet les tems; tout-puissant, il se suffit à lui-même, sa volonté a créé, régle & conserve l'Univers. Toujours inflexible, rien ne peut changer ses décrets irrévocables; toujours impénétrable, il s'y tient caché, envelopé

des rayons de sa gloire. En vain la Curiosité, l'Impatience, l'Indiscrétion occupent les portiques du Temple & s'efforcent d'y pénétrer : le Secret & la Prudence, Ministres de ce Dieu, leur en ferment l'entrée, & les repoussent.

Minerve se rendit dans ce lieu redoutable. Elle dit : O Destin ! immuable Destin ! puissance infinie que craignent les humains, que respectent les Dieux ; devant laquelle toute autre puissance s'annéantit : ô Intelligence suprême ! daignés m'apprendre si Ulysse que

8 AVENTURES

je chéris doit revoir le Palais de ses peres ; s'il cessera bien-tôt d'errer sous un Ciel étranger.

Le Destin est équitable : s'il éprouve la vertu , c'est pour la faire triompher. Tel fut l'Arrêt du Destin. Au bruit de ces paroles , les fondemens du Temple frémissirent , les murs tremblèrent , les voûtes de l'Empirée retentirent , & semblèrent s'écrouler.

Minerve fortifiée par cet oracle ; part , traverse les airs , descend sur ce climat sauvage , où régnent des ténèbres éternelles : c'est le séjour du Sommeil,

D'U L Y S S E. 9

Ce Dieu d'un aspect triste
& languissant , dont les
yeux appésantis n'ont jamais
été frappés des rayons du
Soleil , ni de l'agréable va-
riété des objets ; est couché
dans le fonds d'un Antre
sombre : sa tête repose sur le
sein de la Paresse ; l'inquié-
tude au regard trouble ,
égaré , & dont le souffle
brulant sèche les cœurs , est
renversée sous ses pieds , de
tems en tems elle tâche de
se soulever ; ses efforts trop
foibles , la laissent dans la
captivité où il la tient. La
Nuit envelopée de ses voi-
les épais est-là à côté de

10 AVENTURES

Morphée, qui s'occupe à extraire les sucs des pavots dont les voûtes de cet Antre sont tapissées.

Les Songes roulent sans cesse autour de lui ; comme on voit le long d'un mur exposé au Midy, de nombreux essains d'Abeilles voltiger en bourdonnant sur les ruches qui renferment leurs Palais, & les trésors cueillis sur l'émail des fleurs.

La Déesse s'avança vers cette grotte obscure. Une vapeur épaisse en fermoit l'entrée ; sa présence la dissipa, & fit succéder la lumière aux ténèbres. Précé-

dée par l'éclat qu'elle répan-
doit, elle écarta les Songes,
& pénétra jusqu'auprès du
Sommeil.

Alors, elle éleva sa voix
& lui dit : Pere du silence &
du repos, l'intérêt que je
prends au sort d'un Prince
malheureux m'amene de-
vant vous. Circé retient de-
puis un an dans son Isle le
vaillant Roi des Ithaciens.
Enflammée pour ce Héros,
elle veille sur ses démar-
ches. Cette dangereuse Ma-
gicienne est prête à em-
ployer la force des enchan-
temens pour s'opposer à son
départ : dans la fureur de

12 AVENTURES

ses emportemens tout lui paroît permis. Que sa vigilance soit trompée ; renverfons tous ses desseins.

Daignés pour cet effet , répandre dans son Palais vos charmes les plus forts : que Morphée y soit soumis à mes commandemens ? bien-tôt j'enleve à cette artificieuse Déesse son Amant ; je rends un pere à sa famille , un Souverain à ses Etats , un Héros à la gloire.

Le Sommeil entr'ouvrit les paupieres , & soulevant pésamment la tête , répondit : *Vos projets, sage Déesse, sont trop louables pour ne m'y*

pas prêter, *Morphée* secondés les. Il se tût, soupira, & reprit son assiette tranquile.

Minerve s'éloigne alors de cet antre sauvage : & vole dans son Temple chéri d'Athenes, pour y respirer l'odeur des parfums qui brûlent sur ses autels. Dès qu'elle s'apperçut que le Dieu du jour étoit descendu dans l'Onde : la Nuit, dit-elle, parcourt les Cieux sur son char étoilé, il est tems que je me rende à la Cour de Circé : le Sommeil fidele à sa parole va la soumettre à ses charmes ; par-

14 AVENTURES

rons. Aussitôt elle s'arme de sa lance terrible, se couvre de son Egide impénétrable, s'éleve, perce au travers des ténèbres, & s'arrête à l'Isle d'Ææa.

Le calme & le silence avoient déjà succédé au chant & au tumulte dans le Palais de Circé; Morphée y secouoit ses pavots: les Songes voltigeoient de toutes parts. La Déesse y cherche Ulyffe; elle le trouve endormi sur un lit que la Mollesse avoit pris soin de dresser, & d'orner de guirlandes de fleurs.

O! Penelope (s'écria-

t'elle) cesse de répandre des larmes pour un ingrat.

Et toi, foible Ulyffe, tu vas apprendre , tu vas considérer de tes propres yeux le sort qui t'est réservé ; si cessant d'être rebelle à mes loix , tu ne rends bien-tôt à Telemaque son pere , à Ithaque son Roi.

Morphée lit dans un regard de la Déesse les ordres qu'il doit exécuter.

Au même instant , il peint à l'esprit d'Ulyffe les bords effrayans du Phlegeton. Le Héros croit y voir Minerve l'œil menaçant. Il se prosterne aux pieds de la Divi-

16 AVENTURES

nité... Ecoute, lui dit-elle,
te voilà descendu dans le
vaste Empire de Pluton.
Suis moi ; vois , profite :
Minerve commande ; obéis.

Regarde derriere toi, con-
tinua la Déesse , ce fleuve
dont l'onde amere coule
lentement , c'est le noir Co-
cyte. Il sort de cette autre
fleuve redoutable aux Im-
mortels , par lequel Jupiter
même n'oseroit jurer en
vain. Plus loin c'est le triste
& fameux Acheron, que nul
vivant ne doit traverser.

Ce Vieillard à l'œil fa-
rouche & morne qui con-
duit une barque , est l'iné-
xorable

xorable Caron. De plusieurs ombres qu'il passe maintenant, il n'en est qu'une, digne des plaisirs de l'Elisée. Elle en doit jouir; parce que semblable à un mur solide que le souffle impétueux des vents ne peut renverser, elle a été inébranlable aux attaques séduisantes de la volupté. L'orgueil n'a pu corrompre son ame: Du faite des honneurs, du sein des richesses, elle a écouté, & secouru les malheureux, sans faste, sans aigreur.

Près d'elle est un faux Sage réservé aux plus affreux supplices. Il a pû tromper

II. Part.

B

les hommes ; mais les Dieux
sont clair-voyants & infail-
libles.

Les abboyemens effroya-
bles qui font retentir ces
tristes bords , ajouta la
Déesse , sont ceux du triple
Cerberé. Le fleuve rapide
qui roule à tes pieds des
eaux couvertes de fumée , &
de flammes , va se perdre
dans le noir Tartare ; lieu
d'horreur , de larmes , de
désespoir. Enfin cette route
obscure, où courent les pâles
Ombres , conduit au Tribu-
nal des Juges des Enfers. Sois
témoin de leurs jugemens.
Ulyssé entre à l'instant

dans ce chemin ténébreux. Protégé par Minerve, il traverse des espaces immenses, plus rapidement que l'Aigle ne fend les airs. Il pénètre sans nul obstacle dans la profondeur de ces lieux. Bien-tôt il apperçoit les trois Fils de Jupiter.

Ces Juges integres, inexorables, sont sur un Trône de marbre noir que soutiennent la Justice & la Vérité. A leur côté sont placées toutes les Vertus, pour prendre la défense de leurs fidèles amateurs. La tendre Charité occupe la premiere place : après elle, viennent la

20 AVENTURES

solide Piété, l'heureuse Continence, l'Humilité prévenante, la paisible Innocence, l'inébranlable fidélité. Au pied du Trône on voit la noire Calomnie, la maligne Médifance, l'odieuse Ingratitude, l'insatiable Ambition, la double Hipocrisie, l'aveugle Irréligion.

Ces passions, ces vices, se tiennent là pour accuser & réclamer leurs esclaves.

Rhadamante arrêtoit le sort d'un jeune Héros, qu'un glaive fatal avoit retranché du nombre des vivans, au milieu de ses plus beaux jours. Insensé, lui reprochoit

ce Juge équitable, tu croyois toujours braver impunément les Loix prescrites par les Dieux, & par les hommes; le culte des premiers te paroïsoit gênant, incertain, ridicule même: les prudens réglemens des derniers étoient selon toi faits pour le vil peuple que tu méprisois. Séduit par ces fausses & orgueilleuses idées, tu te faisois un plaisir, un devoir, d'obéir à tous tes caprices.

J'obéissois bien plutôt, dit cette Ombre interdite, aux préjugés adoptés par les personnes de mon rang, & de ma naissance. J'étois jeune,

je vivois dans le tumulte des
armes , hélas ! pouvois-
je?

Excuse frivole , repartit
Rhadamante ; nul rang ,
nulle circonstance , n'auto-
rise à manquer aux Dieux.
Mais , dans ces combats di-
vers où tu représentois Mars
& enchaînois la Victoire :
parle ? étoit-ce l'amour de ta
Patrie , le salut de tes Con-
citoyens , qui te rendoient
si valeureux , si intrépide ?
Non ; tu le sçais : la seule
vanité te portoit au milieu
des hazards , tu poursuivois
le vain titre de Héros. Il
ajouta , Nemesis ? je vous
livre cette Ombre.

C'est ainsi, dit Minerve à Ulyffe, qu'on récompense ici les jeunes débauchés, qui fiers du rang distingué où les vertus de leurs ayeux ont élevé leur famille, se font honneur d'enfreindre les loix, & de donner l'exemple d'une vie déréglée.

Un spectacle plus frappant fixa en ce moment l'attention d'Ulyffe : c'étoit un Roi que Minos venoit de condamner. On l'accabloit de chaînes, une multitude d'Ombres l'entouroit, l'insultoit & paroissoit se réjouir de son malheur. Leur présence, leurs outrages,

24 AVENTURES

redoubloient la sombre tristesse où l'avoit jetté son jugement ; ces Ombres en le foulant aux pieds , lui faisoient ces reproches.

Nous sommes ces vils sujets dont tu n'as jamais voulu écouter les justes plaintes. Ton ambition forcenée, ajoutoit une d'entr'elles , a rempli ma patrie de flammes & de carnage ? Une autre lui disoit : Tu m'as forcé de fuir dans une terre étrangere , pour y mettre mes Dieux Penates , & mes enfans en sûreté. Mon épouse après avoir été la victime de la brutale passion de tes soldats ,

foldats , a été massacrée à mes yeux : tu na pas ignoré ce crime ? & il est resté impuni.

Le Juge des Enfers prit la parole, & lui dit: il falloit pour éviter ces reproches , ne combattre que pour la juste défense de ceux que les Dieux avoient mis sous ta puissance. Devois-je mépriser leur gloire , s'écria ce Roi ! penses-tu m'abuser , lui repliqua Minos ? lorsque tu as préféré à leur bonheur d'injustes & de sanglans lauriers , tu ne cherchois qu'à t'immortaliser dans l'histoire par l'étendue de tes conquêtes. *II Part.* C

26 AVENTURES

Nous préferons au conquérant , le Monarque bien aimé , pere de ses Sujets. Un tel Prince ne voit sa gloire , ne trouve son bonheur que dans la félicité de ses Peuples , aussi pour lui tous les cœurs sont ouverts , la discorde fuit loin de ses états , & le murmure que fuit de près la révolte , n'y élève jamais sa voix.

La Déesse fit remarquer près de-là à Ulyffe plusieurs ombres que les furies par ordre d'Éaque , traînoient dans le fond des abîmes. C'étoit des orgueilleux sujets , qui jaloux de l'éclat du

Trône , & mécontens de leur état , n'avoient cessé de déclamer contre les plus sages Loix , & les entreprises les mieux concertées. Organe de la Discorde , ils s'étudioient à répandre son venin dans tous les cœurs.

Minerve commanda au Roi d'Ithaque d'aller vers la prison où l'on conduisoit ces Ombres criminelles. Quel bruit s'écria Ulysse ! quels confus gémissemens se font entendre ! quelles noires & épaisses vapeurs s'élevaient devant moi ! il s'arrête , il hésite , la Déesse le regarde , il se précipite dans les

Cij

28 *AVENTURES*

ténébres , il découvre le Tartare. Dieux, dit-il, d'une voix presqu'éteinte quel aspect épouventable d'horreur & d'effroi ! ses cheveux se dressent sur sa tête , son sang glacé semble ne plus circuler dans ses veines.

Tu vois , lui dit la Déesse , l'affreux Tenare. C'est là que sont renfermés & punis par d'éternels supplices , les mortels qui ont été pendant leur vie infidèles à l'obéissance , & à l'amour qu'exigent & méritent les Dieux. Avance , sois témoin de leurs tourmens ; écoute leurs regrets ; doute après si tu

peux , qu'il y ait des Dieux vengeurs.

Les plaintes redoublées d'une tendre mere qui sent expirer entre ses bras son fils unique , précieux gage de la foi d'un jeune époux , qu'elle adore ; les rugissemens d'une Lionne qui combat avec fureur pour se conserver ses petits ; les clameurs qui s'élevent d'une Ville qu'on vient de livrer à la colere & à la brutalité du soldat vainqueur n'approchent pas des cris perçans & lugubres , dont retentit ce gouffre profond.

Des tourbillons de flam-

30 AVENTURES

me y roulent comme des flots : ils forment une mer de feu , d'où rejaillit une ardente & effrayante lumière , qui laisse entrevoir des phantômes hideux , des monstres horribles , des spectres , des supplices épouvantables. Aleçon , Tisiphone , Megere , Nemesis , commandent dans cet affreux séjour : ces Furies implacables dont l'aspect trouble les Cieux & fait pâler les Astres lorsque les enchantemens les appellent sur la Terre , sont armées de longs serpens , dont la gueule enflammée vomit un ve-

nin empesté, qui cause l'insomnie, la soif, la faim, la douleur, le désespoir, la rage. Tout souffre dans ce lieu d'horreur ! tout âge, tout état, y est confondu. Rois, Favoris, Artisans, Laboureurs, Ministres de Themis, Ministres des Autels, Ministres dépositaires de l'autorité suprême, vous y recevés le juste châtiment de vos crimes & de vos fausses vertus.

Les épics des plus riches moissons, les feuilles des arbres dont la Terre est ombragée, lorsque Bacchus & Pomone l'enrichissent de

leurs dons , n'égalent pas en nombre les tristes victimes qu'on y tourmente. La vengeance divine sans relâche les poursuit , les accable. Les abîmes sont sourds à leurs cris. Leur propre fureur les trahit , & ne sçauroit les délivrer du feu vengeur , qui se ranimant de ses cendres , les brûle éternellement sans les consumer , elle ne peut les arracher à la contemplation de leur misere & de leurs fautes : Supplice pour elles le plus cruel.

Dans l'horreur de leur état , ils portent envie

au Matelot qui jetté par une vague loin du vaisseau, lutte sans espérance au milieu de la mer contre les flots. Ils trouvent heureux un criminel qui conduit au pied de l'échaffaut, frémit à la vûe des tourmens qu'on lui prépare, & sent ses organes se détruire par le vif sentiment de la douleur.

Que ma condamnation est équitable, disoit un grand Prêtre de Jupiter, que Megeré alloit précipiter dans ce gouffre; respecté des crédules mortels, j'ai abusé de leur zèle pieux; j'ai été infidèle au Dieu que je ser-

34 AVENTURES

vois ; je l'ai compromis témérairement : sous son bouclier sacré , que n'ai-je pas osé entreprendre !

Qu'il est en effet coupable ! dit Minerve à Ulysse. Un Ministre des Autels prévaricateur du culte qu'il enseigne aux Humains , ne peut qu'en éloigner leur esprit & leur cœur. Il n'en est que trop qui de l'étonnement où les jette sa conduite sacrilege tombent successivement dans les doutes , dans l'abandon du culte , & bien-tôt dans l'ingratitude la plus noire envers les Dieux.

Si par respect ou par politique , l'on néglige quelquefois le châtiment de ce Ministre infidelle ; la vengeance éternelle épuise ici en revanche sur sa tête les tourmens. Ceux que souffre cet autre coupable que tu entends se plaindre avec imprécation , font moins vifs.

C'étoit un de ces favoris de Plutus , fleau des Peuples ! un de ces hommes que le courroux des Dieux élève souvent à l'opulence la plus brillante. Il regrette ses Palais , ses richesses. Pour les acquérir , il a méconnu

36 AVENTURES

la probité , résisté à l'humanité , méprisé le murmure de ses égaux , bravé la jalousie de ceux que leur naissance ou leur rang mettoit au-dessus de lui.

L'état horrible de ces malheureux attendrissoit Ulysse , ses entrailles frémissaient. Minerve qui s'en apperçut , lui fit ces reproches. Ce n'est ni le lieu , ni le tems de ressentir de la pitié. Si les Dieux par une faveur singuliere ont découvert à tes yeux le triste séjour des morts ; ce n'est pas pour t'y voir plaindre les coupables mortels , qu'ils ont

justement condamné : c'est pour t'instruire par leur exemple , & te rendre par là à ta premiere vertu.

A peine la Déesse cessoit de parler ; que les profondeurs de l'abîme s'entr'ouvrent , & vomissent mille Spectres nouveaux. Il en sort un bruit plus fort , plus terrible , que celui que fait une montagne lorsque le prompt embrasement des matieres sulfureuses qu'elle renferme dans son sein , ébranle ses fondemens , & entr'ouvre son sommet d'où s'élancent des flammes , précédées par d'épais nuages

38 AVENTURES

de cendre & de fumée.

J'apperçois, dit Minerve, d'illustres coupables qu'on a flatté dans leur yvresse, & dont les jours se sont perdus dans les faux plaisirs.

Maintenant par un prodige terrible, l'eau desseiche, embrase leur palais alteré; leurs entrailles sont sans cesse déchirées, & sans cesse elles se rapprochent: On leur arrache le cœur, il renaît toujours; leurs sens sont multipliés, pour qu'ils ressentent à la fois toute l'étendue de leurs tourmens.

Puissante Minerve, les

foibles yeux d'un mortel ne peuvent supporter tant d'horreurs ; daignés , ajouta Ulyffe , m'éloigner de ces tristes lieux. Il en est tems encore , lui répondit la Déesse , puisque les Parques n'ont pas tranché le fil de tes jours.

Plusieurs de ces coupables dont tu viens d'entendre les cris de désespoir , ont cependant rempli l'Univers de leur fausse gloire ; l'Histoire , les Muses & les Arts la transmettront aux siècles les plus reculés ; leurs cendres renfermées dans une urne d'or , reposent dans

40 AVENTURES

de superbes tombeaux ,
qu'on a orné d'épithaphes
pompeux : le marbre & le
bronze animés par la sculp-
ture , y représentent des
vertus qu'ils ne connurent
jamais ; & qui les mécon-
noissant à leur tour devant
les Juges des Enfers , ont
porté témoignage contre
eux.

Ta vûe trop bornée n'a
pû distinguer dans les téné-
bres de ces gouffres , le fu-
rieux Ajax Telamonien ,
l'impie Ajax Oylée , le vo-
luptueux Pâris , le vieux
Priam , pere complaisant
pour ce fils criminel , & Roi
prodigue

prodigue du sang de ses
sujets , de ses enfans , dans
une guerre injuste. J'y vois
Agamemnon ce Roi des
Rois de la Grèce : il est
mort ! & le sage Laërte jouit
encore de la clarté des
Cieux.

Agamemnon chargé de
la haine des Dieux , pour
avoir attiré sur les Grecs la
vengeance d'Apollon , a
péri par le glaive du perfide
Egiste. L'infidelle Clytem-
nestre a donné la main & le
Trône à l'assassin de son
époux ; mais son fils se pré-
pare à punir cet infâme usur-
pateur ; il va le priver du

II. Part.

D

42 AVENTURES

jour qu'il deshonore. Troublé par la colere , guidé par les Furies , le jeune & malheureux Oreste , frappera , tuera sa mere . . . Tu remis. Le sang de Tantale , d'où coulent le meurtre , l'adultere & l'inceste , est odieux à Jupiter.

Crains à jamais Ulysse , d'irriter les Immortels ; l'exemple des Atrides est terrible. Minerve se tût , & éloigna Ulysse de ces objets lugubres & effroyables. Elle le conduisit vers la demeure enchantée des Ombres bienheureuses.

Un prisonnier rendu au

jour après avoir long-tems
gémi dans les entrailles de
la terre, n'est pas plus agréa-
blement frappé des beautés
que la Nature étale à ses re-
gards, qu'Ulyffe le fût lors-
qu'il découvrit le séjour for-
tuné où reposent les Justes
dans le sein de la Divinité
qui y réside.





LIVRE SIXIÈME.

LE Dieu qui du haut de l'Olympe répand sur le Globe terrestre ces traits de feu, d'où naissent la lumière & la fécondité, n'éclaire point ce lieu tranquille. Des rayons & plus purs, & plus brillants, y sont réfléchis par le cristal des ruisseaux argentés. La blancheur des lys, la pourpre des œillets, l'incarnat des roses, l'émail de mille fleurs plus belles, inconnues à

10

Flore & à Zephire , n'y ressentent jamais les rigueurs de Borée ; une douce chaleur toujours égale fait épanouir en tout tems le grenadier , le myrthe & le jasmin ; leurs tendres branches se cherchent & s'entrelassent , pour former des allées en berceaux.

L'on y trouve de tous côtés des retraites charmantes , des bosquets touffus , des prairies toujours fleuries , des arbuftes odoriferans d'où distille une liqueur aussi agréable que l'ambroisie & le nectar. Les arbres y sont chargés de ces pommes d'or

46 AVENTURES

que n'ont jamais vû naître les climats glacés. C'est sous leur ombrage que l'éternelle Félicité, fille des Dieux, se promene, entourée des Ombres bienheureuses.

Minerve examinoit attentivement qu'elle étoit l'impression que l'amenité de ces lieux faisoit sur Ulyffe. Elle remarqua qu'il étoit pénétré d'un sentiment vif & délicieux : Son ame sembloit vouloir rompre ses liens, pour se précipiter dans l'Élysée.

Penses-tu, lui dit la Déesse, que les plaisirs qu'on goûte sur la terre soient à

préférer à ceux qu'offre ce séjour embelli par la puissance réunie des Immortels ; les premiers finissent au moment qu'on croit en jouir , ceux-ci renaissent avec les desirs. Nulle amertume ne les accompagne , aucun remords ne les suit : c'est que la méfiance que tout allarme , le dégoût toujours à charge à lui-même , les odieux rapports traînant après eux le trouble & la haine , la noire envie qui ronge tout ce qui l'environne , & généralement toutes les passions tumultueuses , n'approchent pas de cette

demeure paisible ; la terre est leur patrie , le cœur des humains est leur temple.

L'éternelle Félicité , divinité si négligée par la plupart des mortels , se tient , continua Minerve , dans les champs Elizéens pour répandre ses précieuses faveurs sur ceux que leurs vertus ont rendus dignes de l'habiter. Ils jouissent par elle d'une santé inaltérable , de la joie & de la paix du cœur ; biens qu'ils ont vainement cherché sur la terre !

Sans cesse attachés sur ses pas , ou prosternés à ses pieds ; ils chantent ses louanges.

louanges. Cet hommage sans fin est à jamais une source féconde & inépuisable d'un plaisir si délicieux , que le retour à la vie seroit pour eux un supplice aussi terrible , que l'est pour un Monarque triomphant sa chute du trône dans les abîmes du Tartare.

Leur bonheur est si grand , qu'on peut difficilement le définir ; ce seroit en affoiblir l'image , que de le comparer à la joie que ressentent Phylomele & Progné , lorsque les Zéphirs annoncent le retour des beaux jours.

II. Part.

E

La diligente Abeille qui se trouve au milieu d'un parterre vaste & soigneusement cultivé ; le Taureau bondissant dans un pâturage gras autour d'un jeune genisse ; l'Oiseau qui après l'orage plane dans les airs au dessus du nid qui renferme ses petits ; une épouse désolée qui revoit dans ses bras l'époux qu'elle pleuroit , le croyant la proie d'une mer en courroux, jouissent d'un fort bien moins délicieux.

Mais quelle est, demanda Ulysse , cette retraite sombre qui sépare les champs Elisées du Ténare ? Pour-

D' U L Y S S E. 51

quoy les Ombres qui l'habitent poussent-elles des soupirs redoublés? les Barbares Eumenides ne paroissent-elles pendant pas avec elles?

Ces Ombres n'en font pas moins malheureuses, répondit Minerve; trop coupables pour participer à la gloire des bienheureux! trop peu criminelles pour être condamnées aux peines du Ténare! elles gémissent de se voir privées à jamais, de la présence de la Divinité qui fait dans les champs Elizéens la joie & le bonheur des justes.

Elles en ressentent la dou-

E ij

52 *AVENTURES*

leur la plus amere : Douleur, que rien ne peut affoiblir. Celle qui flétrit le cœur d'un avare lorsqu'il voit du rivage engloutir par les flots, le vaisseau qui porte ses richesses ; le saisissement mortel d'un Amant qui perd par le ciseau des Parques, l'objet de sa tendresse ; le désespoir d'un pere vertueux à qui on annonce le hon- teux dérèglement du plus cheri de ses fils, sont des sentimens vifs qui accablent l'ame ; mais leur impression est passagere. La douleur qu'éprouvent ces infortunés sera éternelle.

D'autres Ombres , dit Minerve , légèrement , mais toujours trop coupables , restent plongées pendant un tems limité par la clémence des Dieux , dans les eaux brûlantes du Phlegeton : elles y sont purifiées , & admises ensuite dans l'Elifée.

Ah ! dit Ulyffe , s'il étoit permis aux hommes d'envisager la grandeur des biens qu'ils vont perdre en s'abandonnant à la fougue de leurs passions , ils feroient tous vertueux , du moins s'ils peuvent l'être. Ils le peuvent , ils le doivent , lui re-
pliqua Minerve. Les Dieux

54 AVENTURES

de l'essence desquels on ne
sçauroit séparer la bonté,
& la justice, auroient-ils
établi un lieu de supplice &
d'horreur, pour y punir
des malheureux & non des
coupables? Il existe un Tar-
tare, & c'est pour les cou-
pables, & les coupables ob-
stinés.

Combien en est-il, de ceux
que tu vois dans ce Jardin
délicieux, qui se sont écartés
pendant leur vie de la voie
que leur traçoit la vertu! Ils
ont été assés heureux pour
la retrouver, & assés zélés
pour réparer leur égare-
ment, par un amour plus

vif, plus fidelle. L'amour de la vertu est le premier & le plus bel hommage que les humains puissent offrir aux Dieux.

Ces Ombres, continua la Déesse, dont les chants divins parviennent jusqu'à nous, ont été la plûpart l'objet des rigueurs de la fortune. Ce n'est pas, qu'il ne se trouve parmi elles des Riches, des Favoris, des Ministres, des Héros, des Rois, des Courtifans même; le séjour de la félicité est pour tous les états; le crime seul en est banni.

Phédre gémit au fonds du Ténare ; le jeune Hypolite & la tendre Aricie goûtent les plaisirs de l'Elisée. Les Dieux ont également admis dans ce lieu de délices, Philémon & Baucis pauvres, mais vertueux époux.

Je distingue encore dans ces bosquets sacrés, Cadmus, fondateur de Thèbes ; Celeus ce Roi de Leusine à qui Cerès pour le récompenser de son hospitalité, enseigna l'art de fertiliser la terre, en creusant des sillons dans son sein avec le tranchant de la charue : elle lui apprit aussi à ferrer la

moisson , & à conserver les
grains. Non loin de-là ,
font ton ayeul Accresius ,
Anticlée ta mere.

Quoi ! s'écria Ulyffe ,
Anticlée ne vit plus ! Con-
nois , reprit Minerve , l'ex-
cès de son amour pour toi ;
Elle a succombé au chagrin
que lui causoit ta longue
absence : elle t'apperçoit ,
te reconnoît , s'approche.

Ulyffe à l'aspect de sa
mere , sentit ses genoux
chanceler , la tendresse , la
douleur , la joie , lui firent
éprouver à la fois leurs di-
vers mouvemens. Son cœur
ressembloit aux flots de l'O-

58 AVENTURES

céan , lorsque les vents sifflent dans les airs , & s'y livrent la guerre. Il veut s'élaner vers cette Ombre chérie.

Arrête , lui dit Anticlée , cesse d'entreprendre de me donner des témoignages de ton amour par des embrassemens ; je ne puis m'y prêter. Il en est d'autres témoignages que j'exige de toi : Ulysse rends toi à tes Etats , rends-toi à la vertu.

Tes Sujets découragés , par ton absence , ton pere , ton épouse , ton fils , gémissent sous l'oppression d'une foule d'Amans importuns ,

odieux à la chaste Penelope. Malgré leur rivalité, ils sont tous réunis contre Telemaque.

Oh ! ma mere que m'apprenés-vous , dit Ulyffe ? Tu vois répond Anticlée, combien il t'importe de presser ton retour. Pars , va chasser de tes Etats ces Etrangers qui en corrompent les mœurs , & qui en épuisent les trésors. Le Palais où je t'ai donné le jour, est le Théâtre de leur insolence ; ta fidèle Penelope, féche de tristesse & de douleur, & tu t'oublies dans les plaisirs. Ah ! mon fils !

60 *AVENTURES*

Minerve s'apperçut en ce moment, que les pleurs s'ouvroient un passage entre les paupieres appésanties d'Ulyffe; ses lèvres paroissoient prêtes à articuler des mots; des sanglots s'échapoient, étouffoient sa parole. La honte, la tendresse, le dépit se peignoient tour à tour sur ses traits. La Déesse jugea qu'il étoit tems de le dégager des charmes de Morphée, pour l'abandonner aux réflexions que devoit nécessairement produire en lui un songe aussi frappant.

Ulyffe l'imagination pleine de ce qu'il vient de voir;

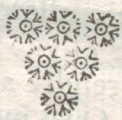
le cœur ému , déchiré par les reproches de sa mere, se réveille en sursaut ; il veut parler , à peine peut-il pousser un soupir : une sueur froide se répand sur son corps , il est saisi d'une divine terreur. Ce songe mystérieux a si fort troublé ses esprits ; l'impression en est telle , qu'il doute de lui-même ; il se cherche.

Le calme ayant enfin succédé à l'agitation : il s'écria d'une voix encore mal assurée , mais avec le transport le plus vif : ô fidèle Pénélope ? ô mon fils ! . . . Ombre chérie , cessés ô ma mere

cessés vos justes reproches !
L'aveuglement où j'étois
plongé se dissipe , je sens
combien je suis coupable ;
Je vois toute l'horreur de
mon état.

Et vous redoutable Mi-
nerve , dont je viens d'en-
tendre la voix éclatanté ,
& au bruit de laquelle les
abîmes de l'Averne se sont
entr'ouverts ; quel cœur peut
résister au feu de vos divines
paroles , & n'en être pas
dévoreré ? Les carreaux qui
partent des mains de Ju-
piter , embrasent moins
promptement les airs. Tout
mortel doit vous honorer ;

qui le doit plus que moi ?
De quels périls ne m'avez-
vous pas délivré ? la mere la
plus tendre n'a jamais mon-
tré un amour aussi vif pour
le plus chéri de ses enfans.
Vous venés de faire péné-
trer la lumiere dans mon
ame ; que Circé porte ail-
leurs ses faveurs ; je ne re-
connois plus ses loix , je
brave tous ses charmes.





LIVRE SEPTIÈME.

LEs oiseaux chantoient le retour du Dieu brillant dont l'Aurore ouvre la carrière , ils cherchoient déjà l'ombre & la fraîcheur sous les épais feuillages ; Ulysse cependant ne s'étoit pas encore montré aux yeux de Circé.

Surprise , allarmée , de ne pas voir Ulysse , elle se hâte de se rendre auprès de ce Héros. Quel motif (lui dit - elle en l'abordant) peut vous tenir si long-tems éloigné

éloigné de moi ? Vous favés , que les momens ou je ne vous vois pas , s'écoulent dans l'ennui & la langueur ; fans vous , tout devient pour moi , tristesse , amertume. Mais , qu'elle sombre inquiétude paroît vous agiter ? Ah ! s'écrie-t'elle , vous évirés mes regards , cruel ! voudriés-vous fuir de ces lieux ! Moi le vouloir , repart Ulyffe , hélas ! je vous adore : rendés justice à mon cœur , & n'accusés que les Dieux ; ils l'ordonnent : Minerve , pendant mon sommeil . . . O Ciel ! dit Circé , qu'un mortel aime

II. Part.

F

foiblement ! & pourquoi lui est-il permis de toucher le cœur d'une immortelle ? Quoi ! un songe trompeur , un délire des sens , pourroit rompre nos chaînes ? Ah ! que les plaisirs les resserrent ! Le jour le plus pur réjouit la Nature ; mes Compagnes & vos Grecs se préparent à célébrer des jeux , allons nous mêler à leurs divertissemens : Ils porteront la paix & la joie dans votre ame , ils vous rendront à mes transports.

Le Dieu des mers met plus de tems à dissiper les vents orageux , & à calmer

les flots courroucés , que Circé n'en employa à chasser les noirs focis du cœur d'Ulyffe : l'impression que fait un songe , pouvoit-elle tenir long-tems contre les caresses & les regards d'une belle Déesse.

On attendoit leur présence pour commencer les jeux. Circé paroît suivie d'Ulyffe , l'air retentit de cris de joie. Après qu'ils se furent placés sur un trône de verdure qu'on leur avoit préparé , & au-dessus duquel étoit tendue une toile ornée de festons pour les garantir des ardeurs du Soleil ; dou-

68 AVENTURES

ze Nymphes belles comme les graces , habillées en Bergeres , vinrent poser à leurs pieds des corbeilles remplies de fleurs. Circé accepta d'un air gracieux leur hommage , & donna à chacune d'elles une guirlande de roses , avec une houlette peinte de diverses couleurs.

Ces Bergeres après avoir formé plusieurs danses au son des instrumens champêtres , furent s'asseoir sur des sièges de gazon qui régnoient autour d'un groupe de marbre : Il représentoit l'Amour enfant , & selon les proportions d'un âge où

la Nature commence à se développer.

A la délicatesse des traits, se joignoit la plus parfaite régularité ; sa tête étoit ornée d'une couronne de mirthe, au tour de laquelle s'élevoient des cheveux nais sans diversément annelés. De ses épaules encore trop foibles pour être chargées d'un carquois, sortoient deux petites aîles qu'il agitoit comme s'il eût voulu voler sur le sein d'une Grace, qui paroïssoit s'abaisser pour se prêter à ses desirs. Il lui lançoit un regard malin, elle y répondoit par un sourire tendre.

70 AVENTURES

Le bruit des trompettes succéda au doux son des hautbois & des musettes. Douze Guerriers couverts d'une armure brillante & légère, s'avancerent fierement sur deux files égales, jusqu'au pied du Trône; ils présenterent à Ulysse un casque & une cuirasse, dont le travail & la richesse monstroient la puissance & la générosité de Circé. Tandis qu'Ulysse témoignoit à la Déesse combien ce présent lui étoit agréable, cette troupe guerriere s'anima du geste & de la voix: ses pas, ses mouvemens, ses attitu-

un livre tendre

des peignirent un combat.
 Les épées frappaient sur les
 boucliers , & marquoient la
 cadence: Les Bergeres pa-
 rurent craindre la présence
 de ces Guerriers & vouloir
 fuir: mais leur crainte fut
 bientôt dissipée.

A l'aspect des Bergeres
 l'ardeur des combattans se
 rallentit; ils s'avancent vers
 elles d'un air soumis & ten-
 dre; elles s'arrêtent: ils
 approchent, fléchissent un
 genouil, on leur tend la
 main: tous les instrumens
 soudain se réunissent, l'on
 se mêle; chaque Guerrier
 veut plaire à sa Bergere;

elle est animée du même desir. On ne sçait d'abord qui doit remporter le prix que la Déesse destine au couple qui aura le mieux dansé ; le jeune Elpenor & la belle Eucharis furent jugés le mériter.

Les Bergeres ensuite quittent la houlette , & les Guerriers se débarrassent de leurs armes pour se revêtir d'une veste légère. Ils se préparent à entrer dans la carrière pour disputer le prix de la course.

Dès que les trompettes eurent donné le signal , on les vit s'éloigner de la barrière

D'ULYSSE. 73

riere avec autant de vîteſſe
qu'une fléche qui vole dans
les airs après l'oifeau qu'elle
va percer : à peine laiſſent-
ils ſur la mobile Arêne
l'empreinte de leurs pieds.
L'amoureux Hypoméne &
la fiere Athalante avoient
moins d'ardeur & de lége-
reté. La beauté des Nym-
phes reçut beaucoup d'éclat
des efforts que leur coûtoit
la vivacité de la courſe ; un
rouge viſſe confondoit avec
la blancheur de leur teint.
Inſenſiblement leurs forces
ſ'afſoiblirent, ainſi que celles
des Grecs ; ce n'eſt plus la
même rapidité, un nouveau

II Part.

G

poids semble les attacher à la terre.

La charmante Uranie fut la seule de ses compagnes qui parvint au bût ; l'heureux Macarée le touchoit déjà. Uranie en étoit aimée, elle répondoit à son amour, il connoissoit son bonheur : quelle joie ne dût-il pas ressentir ! il fut déclaré le vainqueur, & Circé le couronna avec l'objet de sa tendresse. Les jeux finirent, & la Déesse annonça qu'elle prendroit le lendemain le divertissement de la chasse.

La jeune Aurore se hâtoit d'atteler à son char ses che-

vaux blancs, pour jouir de la vûe de Cephale; elle fut moins diligente que les Nymphes, elle les trouva déjà prêtes pour la chasse, lorsqu'elle parut sur la cime des montagnes. Les Grecs vêtus en Sylvains étoient armés de piques & de dards. Circé ne tarda pas à sortir de son appartement, elle tenoit l'arc en main, son carquois d'yvoire étoit rempli de flèches à filets d'or. Elle se place à côté d'Ulysse, sur un char qu'alloient faire veuler six superbes coursiers, & les cors frappent soudain les airs de leur son guerrier.

Chacun part pour le lieu désigné ; l'on s'arrêta à l'entrée d'une vaste forêt. Le Mont Ida , les lieux où Diane se plaît à chasser ne sont pas si peuplés de bêtes fauves. Bien-tôt les chevreuils gagnent les hauteurs & bondissent sur la pointe des rochers ; les biches & les daims se répandent dans la plaine , & tâchent d'éviter par la rapidité de leur course le trait qui les poursuit ; le sanglier pressé par les chasseurs sort de sa bauge , fuit les yeux enflammés , & le poil hérissé à travers les buissons & les forts

les plus épais ; on l'entend au loin fracasser les branches des arbres qui s'opposent à son passage.

Ulysse méprise la poursuite des timides cerfs , il s'attache à celle d'un de ces fiers habitans des forêts ; il s'élançe hors du char , court sur ses traces , le joint & le blesse. L'animal furieux cherche Ulysse , fond avec rage sur lui : c'étoit fait des jours de ce Héros , s'il n'eût eu l'adresse d'éviter le coup mortel. Le sanglier ne frappe que l'air & reçoit dans le flanc le fer tranchant d'un dard : le sang en coule à

78 AVENTURES

flots ; le sanglier affoibli
chancelle & tombe. Ses cris
perçans étonnent les échos
qui les répètent, ils appren-
nent aux Chasseurs dispersés
la victoire d'Ulysse.

Circé tremblante avoit été
témoin, & du courage de
son Amant & de sa victoi-
re. Rassurée à peine par la
mort de ce farouche ani-
mal, elle ordonne que la
chasse finisse. O Dieux, dit-
elle tendrement à Ulysse, à
quelles vives allarmes m'a-
vés-vous livrée ! étoit-ce au
vainqueur d'Ilion à s'expo-
ser avec si peu de ménage-
ment ? Cher Prince, n'ê-

tes-vous pas rebuté de combats & de dangers ? n'en avés-vous pas affés couru ? faut-il en chercher encore au milieu des plaisirs ? Circé prêtoit à ses paroles ce ton doux , gracieux , ami du cœur , si propre à le toucher ; ses yeux pleins du feu qui la dévoroit portoient dans le sein d'Ulyffe cette tendre émotion , qui mène à la volupté ; il sent ses esprits reprendre leur cours vers le sentiment du plaisir.

Une argille préparée n'est pas plus docile à la main de l'ouvrier sur la rouë , où il lui donne une forme nou-

velle , que les cœurs des mortels le font aux penchans qui les flattent. Ulyffe frappé de ce qu'il avoit vû dans son sommeil , se préparoit à obéir à Minerve & à Anticlée , dont il croyoit avoir entendu la voix ; il ne pensoit qu'à s'éloigner de Circé. Il la revoit , sa présence le trouble ; elle le caresse , il s'y trouve sensible ; il a honte de sa légereté , & met son songe au rang de ces vaines images qu'enfante le sommeil , & que le reveil & la raison doivent dissiper & détruire.

La Déesse s'apperçut du

D'U L Y S S E. 81

retour de son Amant à la tendresse ; l'heureux effet de ses charmes la réjouit ; elle eut pendant quelques jours la douce satisfaction de voir Ulyffe chercher par des soins assidus à lui plaire & à la rassurer. Il la trompoit cependant , mais il étoit lui-même dans l'erreur ; l'Amour leur portoit ses derniers coups , ses faveurs alloient finir pour Circé.

Minerve , du haut de l'Olympe , renversoit toutes les mesures que prenoit la fille du Soleil pour retenir dans son Isle le Roi d'Ithaque. Dangéreuse Déesse , disoit-

elle, tu formes de vains projets, tes efforts & ceux de Cupidon seront impuissans, le moment approche qui va t'enlever Ulysse.

Bientôt en effet, les transports d'Ulysse s'affoiblirent; malgré lui le souvenir presque éteint de Pénélope se renouvelle; l'image de cette épouse autrefois si chérie & si digne de l'être se présente, pénètre dans son cœur & s'y fortifie.

Il cherche la solitude, il y trouve la sage Réflexion qui détruit le délire des sens. Elle est pour l'ame ce qu'un Jardinier vigilant est pour le

champ qu'il cultive ; il en arrache avec soin les ronces & les herbes inutiles , qui partageant avec la bonne plante le suc de la terre , l'empêchent de croître & de produire son fruit.

Ulyffe sent revivre en lui la juste crainte des Dieux , les plaisirs ont perdu à ses regards cet attrait piquant qui séduisoit son ame. Elle retrouve son premier goût pour la vertu ; Ithaque , Pénélope , Thélémaque , des peuples fideles reprennent leurs anciens droits sur son cœur , tous ses mouvemens l'entraînent vers sa Patrie.

84 AVENTURES

Dans la douleur que lui cause la considération de son état, il s'écrie : ô Minerve ! puissante Déesse ! pour m'arracher à mon égarement vous m'avez découvert les affreux tourmens du Ténare, j'en frémis d'effroi ; j'ai entrevû les félicités de l'Élizée, je brûle de les mériter ; votre souffle divin a dissipé l'ivresse de mon cœur & porté la lumière dans les ténèbres de mon aveuglement : quelques grandes que soient ces faveurs, daignés encore les étendre.

Rendés-moi à mon peuple, à la gloire : que mes

yeux revoient mon pere ,
mon épouse , mon fils ! Ils
n'esperent sans doute plus
mon retour : quelle joye !
quelle douceur de me retrou-
ver dans leurs embrassemens
& d'y confondre nos larmes !

Minerve l'écoutoit ; cou-
verte de son égide , elle étoit
invisible à ses côtés ; elle s'é-
toit rendue auprès de lui
pour s'opposer aux projets
dangereux de l'Amour & de
Circé : elle fût touchée de sa
prière. Les Dieux n'aban-
donnent jamais , lui dit-elle ,
en se montrant à lui sous la
figure de Calchas , les mor-
tels , qui pénétrés du sincere

repentir de leurs fautes implorent leur assistance.

Fils de Laërte, vous vous reprochés, vous pleurés votre égarement, vous désirés rentrer dans le sentier de la vertu, & vous paroissés douter de la protection des Immortels; votre ame à peine dégagée des chaînes de la volupté méconnoît leur sagesse. Roi d'Ithaque, apprenés que leur justice irritée ne frappe que les rebelles humains, endurcis dans leur perversité; vous venés d'éprouver que leur bonté infinie prévient les criminels & va les chercher dans l'a-

bîme de leur ingratitude.

Perféverés , ils ne vous abandonneront point , craignés cependant les charmes de Circé ; évités sa présence , méfiés - vous de votre cœur. Il vous faut sans plus différer rassembler vos compagnons & profiter des premières ténèbres pour vous rendre ensemble sur le rivage de la mer , à l'endroit où vous laissâtes votre navire ; Minerve y devancera vos pas , votre fuite est certaine.

Au même instant la Déesse s'éleve , monte vers le séjour des Immortels , & laisse après

elle un rayon de lumiere qui sillonne les airs , & dont les yeux d'Ulyffe font éblouis. Saifi d'étonnement & de respect , le Héros prosterné adore en silence la Divinité favorable qui a daigné quitter l'Olympe pour le secourir.

Soutenu par cette promesse , enflammé d'une nouvelle ardeur , il s'empresse à remplir l'ordre de Minerve.

Un berger qui s'est oublié au fonds d'un bois épais à rêver aux charmes d'une insensible bergere , & à se plaindre de ses rigueurs , lorsque sur la fin du jour il se

se voit seul & sans troupeau
n'a pas plus de peine à le
rassembler pour le ramener
dans le bercail, qu'en eût le
Roi d'Iraque à retrouver ses
compagnons.

L'un poursuivoit une Nym-
phe dans l'obscurité d'une
allée de tilleuls, une feinte
lassitude retarde sa course ;
son Amant la joint, la re-
tient entre ses bras & en exi-
ge un doux baiser. Une autre
étoit assis sur le gazon près
d'une Nayade qui lui sourioit
& lui jettoit des fleurs. A
quelques pas de-là, sa com-
pagne ornoit son sein d'un
bouquet que venoit de cueil-

lir un jeune Grec. Les bosquets des environs retentissoient d'agréables concerts. Les plus jeunes des Nymphes dansoient, folâtroient dans une prairie émaillée de fleurs ; le plaisir sous mille formes agréables enchaînoit tous les compagnons d'Ulysse & les éloignoit de leur Roi.

Cependant, Circé étoit trop attentive aux mouvemens d'Ulysse pour ne s'être pas apperçue du changement qui se faisoit en lui. Pressée par l'inquiétude où l'avoit jettée cette découverte, elle s'étoit renfermée ce jour-là

dans un appartement reculé de son Palais pour composer ces breuvages empoisonnés dont elle se servoit pour transformer ceux qui encouroient sa disgrâce, & pour invoquer les noires Eumenides: elle vouloit les consulter.

Ulysse connut tout le prix de cette circonstance, il s'approcha d'Euriloque qu'il vit seul & tranquille au milieu de cette foule de divertissemens, il l'engage à le suivre dans une allée écartée, & lui tient ce discours.

Lorsque Circé pénétrée de notre triste situation nous

H ij

offrit une retraite à sa Cour ; loin d'accepter ses offres généreuses , vous les rejettâtes opiniâtrément : il ne dépend pas de vous que je n'agisse de même. Après un procédé si désobligeant de votre part pour cette Déesse , Euriloque , pouviés-vous espérer d'en être si bien traité ; il faut avouer qu'on se prévient souvent injustement : si je vous avois crû , que de biens nous perdions ! que serions-nous devenus !

Les apparences , répartit Euriloque, condamnent mes craintes il est vrai , elles ne me rassurent cependant

point. Le seul amour dont le cœur de Circé brûle pour vous nous la rend favorable : ne peut-il pas s'affoiblir ? ne peut-elle pas changer ? Que fçais-je même si maintenant elle ne trame pas notre perte : quel usage veut-elle faire des poisons qu'elle prépare ? quel est son dessein ?

Il me paroît Euriloque , reprit Ulyffe , que votre méfiance subsiste toujours , je crois pouvoir ajouter que malgré les agrémens de ce séjour vous vous déterminés aisément à le quitter. Ah ! Ulyffe , s'écria Euriloque , si l'occasion d'en for-

94 AVENTURES

tir m'étoit offerte , rien ne m'y retiendrait que mon fidelle attachement pour vous qui êtes mon Souverain & un Héros que je respecte. Eh ! quel autre motif pourroit m'arrêter en ce lieu ? seroit-ce le goût des plaisirs ? mon âge avancé me l'a fait perdre ; cette perte paroît légère aux yeux de la raison & de la vertu.

Toutes mes pensées se tournent vers Ithaque , tous mes desirs me transportent dans le sein de ma famille : que la Patrie & la nature ont de puissans droits sur nos cœurs !

Ulyffe lui répondit : que vos sentimens me donnent de joye ; je vois Euriloque l'étonnement où ce discours vous jette , fortés-en & connoissés à votre tour le cœur d'Ulyffe , il n'est plus l'esclave de l'Amour ; la voix de la sagesse s'est fait entendre ; la nature , la gloire , l'ordre des Dieux m'appellent au pied du Mont Nérite , mon départ est résolu. Hélas ! interrompit vivement Euriloque , quel vaisseau nous éloignera de ces bords ? Espérons tout , répartit Ulyffe , de la puissante Minerve , elle a parlé ,

96 *AVENTURES*

il nous faut obéir : que
notre fuite devance les foibles
rayons de l'Aurore.
Tout m'est suspect ici , tout
veille sur mes démarches ,
chargés-vous du soin de rassembler
nos Grecs ; sans leur découvrir
notre dessein , préparés les
pourtant au départ , rendés
leur suspecte la conduite présente
de Circé : que leurs cœurs soient
livrés aux soupçons & à la
crainte , ils en feront plus
dociles.

Lorsque le repos & le
silence régneront en ces
lieux , vous les conduirés
dans la grotte écartée où
Apollon

Apollon est représenté sortant du Palais de Thetis ; je vous y attendrai : les momens sont précieux , il est tems que vous agissiez. De mon côté , je vais joindre la Déesse , la feinte nous est encore nécessaire.

Jamais Ulyssé n'en avoit reçu un accueil si gracieux ; emportée par un pressentiment secret , elle s'attendrit en lui parlant. Qu'il est dange-reux de voir couler les pleurs d'un objet qu'on a tendrement aimé ! qu'Ulyssé eût à combattre en ce moment !

Honteux , allarmé de se sentir émû , il se hâta de se

II. Part.

I

séparer de Circé, qui ne put s'y opposer ; un profond assoupissement s'empara de ses sens, Minerve faisoit agir Morphée. Ulysse se rendit sans obstacle à la grotte d'Apollon ; Euriloque y arriva bien-tôt après, suivi de tous les Grecs, à l'exception d'Elpenor que son penchant excessif pour le plaisir avoit précipité dans l'éternelle nuit.

Il faut mes amis, leur dit Ulysse, quitter sans différer cette Isle, son séjour nous deviendroit fatal. Il faut retourner en Ithaque ; Minerve, cette invincible Déesse,

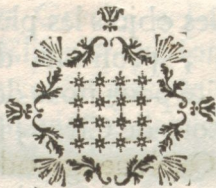
a bien voulu m'en apporter l'ordre absolu des Dieux , pourrions-nous ne nous y pas conformer , rendons-nous au contraire dignes de leurs faveurs par une prompte obéissance.

La nuit voile à nos regards les objets les plus prochains , profitons de son obscurité pour nous dérober de la Cour de Circé , suivés-moi. Quelque grande que soit leur surprise , ils marchent sur les pas de leur Chef.

Minerve enveloppée d'un nuage se tenoit au milieu d'eux ; sa présence soutenoit

100 AVENTURES

leur respect, ranimoit leur
courage & prêtoit aux paro-
les d'Ulyffe une éloquence
victorieuse des murmures fe-
crets que le regret des plai-
sirs élevoit dans leurs cœurs.





LIVRE HUITIÉME.

LORSQUE l'Amour s'en-
vola d'auprès de Circé
vers Paphos, il laissa la Mol-
lesse pour veiller sur Ulysse
& le nourrir de son funeste
poison : cette sœur de la Vo-
lupté (écueil le plus dangé-
reux pour les Héros) fut la
premiere à s'appercevoir de
l'absence des Grecs. Sou-
tenue par les Plaisirs, elle
fortit de l'appartement d'U-
lysse où elle l'avoit atten-
du vainement.

Elle s'empressoit à le cher-

cher , sa marche quoique lente paroissoit pour cette fois animée. Au lieu d'Ulysse, au lieu des Grecs , elle rencontra Morphée , qui suivi du silence & des songes se promenoit dans le Palais ; il s'oppose à son passage. Ah ! dit-elle , en poussant un soupir , je suis trahie , les Grecs sont partis , la nuit & le sommeil favorisent leur fuite. Allés Plaisirs , volés à Paphos ; annoncés à l'Amour , qu'Ulysse se dérobe à nos charmes.

Les Plaisirs partent , ils trouvent Cupidon qui folâtroit avec la belle Psiché ;

ils lui disent : Amour , tu perds Ulyffe , il n'est plus sensible à nos attraits, ni aux caresses de la fille du Soleil.

Cette nouvelle. inattendue jette l'Amour dans un morne silence , les Ris se retirent loin de lui , la colere l'arrache bien-tôt à cet abattement , il s'arme de son flambeau & vole au Palais de Circé.

Tout lui confirme le départ des Grecs , il en jette un cri de désespoir. La Mollesse trop foible pour se soutenir sur ses pieds étoit étendue à l'entrée de l'appartement de la Déesse.

Qu'as-tu fait d'Ulyffe , lui demande Cupidon ? Elle lui répond d'un air interdit , il fuit : il s'éloigne de ces lieux. Et Circé ne s'y oppose pas , réplique l'Amour , Circé est dans les bras du sommeil : quelle puissance agit donc contre nous ? C'est toi jalouse Minerve , mais tu ne triomphes pas encore.

De son soufflé , il allume son flambeau , le présente , le secoue aux yeux de Circé. Tu dors , malheureuse Déesse , lui crie-t-il , tu dors ! & ton Amant t'abandonne , Ulyffe est infidèle ! La Déesse s'éveille à ce discours , en-

tr'ouvre les paupieres & voit l'Amour, non tel qu'il parût, lorsqu'il lui vint annoncer que le Roi d'Ithaque avoit débarqué dans son Ile, & devoit porter ses chaînes. La tristesse, la honte & la fureur étoient peintes sur son visage; des pleurs couloient sur ses joues, sa main n'étoit armée que de feu.

Eh quoi, lui dit Cupidon! tu te vantes de commander aux Enfers, & tu te laisses braver impunément par un mortel. Ulyffe t'aimoit, il fuit, il t'échappe: viens te plaindre encore de mes ri-

guez ? Quoi ! Ulyffe n'est plus à ma Cour, s'écria Circé... la parole meurt sur ses lèvres.

Ne sçais - tu que soupirer & te plaindre, dit l'Amour? qu'est devenue ta puissance, & quelle est donc la force de tes enchantemens? Elle reprit avec transport, que n'en ai - je fait usage! Ulyffe m'eût toujours aimée, il seroit du moins captif dans mon Isle? Mais, comment a-t-il pû s'en éloigner, c'est en vain qu'il ose l'entreprendre? Amour, cours, vole au rivage, dévances y mes pas. A l'instant elle appella ses

Nymphes, s'habilla à la hâte, & sortit de son Palais. Des chasseurs qu'un intérêt commun rassemble, ne poursuivent pas avec plus d'ardeur au travers des forets, un sanglier furieux qu'ils ont trouvé au milieu de leurs champs, dont il fouloit & ravageoit la moisson.

Cupidon cependant s'étoit rendu au bord de la mer; les Grecs n'étoient pas encore partis, il s'avançoit vers eux plein d'espérance, mais il est repoussé par l'invincible Minerve.

Où vas-tu, lui dit cette puissante Déesse? quel des-

sein t'amene ? mais peut-on s'y méprendre : Tu voudrois , tu te flattes de ramener Ulysse aux pieds de Circé ? abandonne ton lâche projet. Ah ! tu dois être satisfait d'avoir embrâsé de tes feux , & tenu sous tes loix un Héros que je protège , & sur lequel j'avois seule des droits.

Sur quel mortel , répliqua l'Amour , sur quel Dieu n'ai-je pas étendu les miens ? Est-il de vrai bonheur , si je ne le procure ? Des travaux sans fin , des adversités sans nombre font les fruits éclatans de votre protection pour

Ulyffe : depuis qu'il est soumis à mes charmes , il n'a goûté que des plaisirs.

Oses-tu , dit Minerve , mettre au rang des plaisirs ces transports effrenés qui détruisent la paix du cœur , ces langueurs mortelles où l'ame se perd , ce trouble des sens qui anéantit la raison , cette indolence voluptueuse que tout inquiette , que tout allarme.

Sévere Déesse , vous ne connoissés pas , répondit l'Amour , la félicité des cœurs qui brûlent de mes feux. Cette langueur , ce trouble , ces transports où l'ame d'un

110 AVENTURES

Amant heureux se livre font
une ivresse enchanteresse ,
dans laquelle l'on goûte les
plaisirs les plus doux & les
seuls vrais plaisirs ; malgré
vos efforts , malgré vos cris ,
on les recherche avec em-
pressement ; pour en jouir ,
Jupiter s'est dépouillé de sa
grandeur suprême , il est
descendu des voûtes azurées
sur la terre ; Neptune est for-
ti de son vaste Empire , Plu-
ton a revû la lumiere du
jour , Thetis a favorisé un
mortel.

Ah ! reprit Minerve, quels
malheurs n'en a-t-on pas vû
naître , tu les causes tous !

D' U L Y S S E. IIII

Sans toi les descendans de Dardanus régneroient encore avec gloire ; sans toi , cruel enfant , les Rois de la Grèce eussent vécu en paix dans le sein de leurs Etats ; la révolte , le meurtre , l'adultere , le parricide n'eussent pas pénétré dans leurs Palais & détruit leurs familles. Sans toi , l'Univers seroit tranquille ; tu en ouvres les portes aux Euménides.

Retourne auprès de ta mere , le Héros que je chéris est à l'abri de tes coups ; tous tes efforts seroient vains , je ne l'abandonne plus. L'air s'embrâse , Jupiter tonne

112 AVENTURES

par son ordre, Mercure descend de l'Olympe sur l'Isle d'Ææa. Que nous veut Mercure dit Cupidon? Je viens, lui répond ce Dieu, vous défendre de la part de Jupiter de vous opposer au départ d'Ulyffe. Fuis donc, fils de Venus, reprend vivement Minerve, Jupiter mon pere te l'ordonne. Neptune me vengera, s'écrie l'Amour: A ces mots il disparoît & va cacher sa honte & sa défaite dans les bocquets d'Idalie; Mercure retourne dans les Cieux.

Minerve cependant revole vers Ulyffe. Il s'occupoit

poit avec ses compagnons à mettre à flot le navire ; leur travail eût été infructueux , leurs forces étoient trop foibles. La Déesse toujours invisible à leurs yeux s'approche , pousse le vaisseau , il obéit , il glisse sur le sable , le sillonne , & va d'un choc impétueux entr'ouvrir l'Onde qui couvroit le rivage. Les Grecs s'embarquent pleins de confiance en la protection des Dieux , ils ne doutent plus de toucher bientôt au rivage d'Ithaque.

Ce n'est pas sans effort qu'Ulyffe s'éloigne de ces rives , un sentiment vif se ra-

II. Part.

K

nime dans son cœur , & s'y masque sous les traits de la reconnoissance : il hésite , il chancelle , il trouve une espece de barbarie à abandonner une Déesse dont il n'a reçu que des bienfaits. Sa vertu , son respect pour les ordres des Dieux triomphent de cette générosité déplacée. Il s'élançe dans le vaisseau , détourne les yeux du rivage , & la rame fait écumer les flots.

Tout annonçoit une heureuse navigation , la chaste Diane répandoit pour favoriser la manœuvre une douce lumière sur la plaine li-

quide , un vent léger agitoit l'Onde. Bientôt les voiles s'enflent , le vaisseau fuit. Ulyffe plongé dans un profond silence tournoit cependant malgré lui ses regards sur l'Isle d'Ææa , qui insensiblement se perdoit dans les ombres : l'image de la Souveraine des beaux lieux qu'il quittoit pour toujours lui arrachoit des soupirs.

Infortunée Circé , disoit-il , il n'est donc plus d'Ulyffe pour toi ! tu le perds à jamais : quel coup accablant pour ton cœur !

Il étoit encore enseveli dans ces tristes réflexions ,

K ij

116 AVENTURES

lorsque l'inconsolable mere de Memnon vint arroser de ses pleurs la surface de la terre. Circé non moins affligée qu'elle, parcouroit suivie de ses Nymphes le rivage de la mer, elle le faisoit retentir du nom d'Ulysse; les seuls échos répondoient à ses cris, rien ne s'offroit à sa recherche, pas même Cupidon.

Quoi! tout m'abandonne, s'écria-t-elle: ah! les Grecs sont partis! un désespoir muet s'empara de son ame; aussi prompte qu'une biche qui traverse une plaine en fuyant le bruit des

cors , & la voix des chiens
qui courent sur ses traces ;
elle monta sur le plus haut
des rochers qui couvroient
le rivage.

Fatale curiosité ! funeste
empressement ! elle décou-
vre au loin le vaisseau qui lui
ravit Ulysse. A cet aspect ,
ses forces l'abandonnent , ses
genoux fléchissent sous le
poids de son corps , elle tom-
be. Ses yeux sont fermés à
la lumière , la pâleur couvre
son visage , la mort est pein-
te sur ses lèvres.

Ses Nymphes , malgré l'a-
battement extrême où le dé-
part des Grecs les avoit jet-

tées s'empresſent à courir ſur ſes pas ; elles la cherchent long - tems & la trouvent enfin dans cet état déplorable. En la voyant étendue ſur le rocher , ſans mouvement , froide , le teint pâle , livide , méconnoiffable à des yeux étrangers , elles douterent quelques momens de ſon immortalité.

A leurs cris , ſon cœur ſ'anime , elle respire , les ſoupirs ſe font entendre , les pleurs ſ'ouvrent un paſſage , des regards égarés ſuccèdent aux larmes , ils paroiffent chercher Ulyſſe. Ses joues , dont le viſ incarnat eſt terni ,

ressemblent à un gazon fleuri que la faux tranchante du moissonneur a renversé sur la terre : privé de la fraîcheur des ruisseaux , exposé aux brûlantes ardeurs du Soleil , il languit , il sèche , sa verdure s'évanouit.

On est touché par un mouvement d'humanité des disgrâces des malheureux ; mais quel excès de douleur ne portent-elles pas dans le fond de notre ame , lorsque les doux liens de l'amitié & de la reconnoissance nous attachent à la personne infortunée ? Aussi les Nymphes ne purent voir le triste

état de leur Souveraine fans en être pénétrées.

Une d'entr'elles pour l'arracher à son désespoir, s'écria : que le vaisseau d'Ulysse paroïssoit tourner la prouë vers le rivage. Cette fausse, mais agréable nouvelle fait tressaillir la Déesse; les pleurs tarissent, les soupirs cessent, l'espérance renaît. De nouvelles forces coulent de veine en veine, elle se lève, fixe les flots, un nuage encore répandu sur ses paupieres lui dérobe les objets : bientôt il se dissipe, elle voit qu'on n'a cherché qu'à flatter sa douleur.

Non

Non il ne revient point ,
dit-elle à ses Nymphes : pour-
quoi m'annoncer un bon-
heur qui n'est plus fait pour
moi ? l'ingrat Ulyffe fuit
pour toujours. Oubliés cet
infidele , lui répondirent les
Nymphes , la fille du Dieu
de la lumiere , la puissante
Circé doit mépriser un vo-
lage mortel. Coulés des jours
heureux & tranquilles : qui
le peut mieux que vous ?

Circé plongée dans un pro-
fond abattement tenoit les
yeux attachés sur les flots ;
les pleurs coulent sur son vi-
sage , son cœur pousse de
foibles soupirs , mille pen-
II Part. L

sées contraires agitent son esprit, elle paroît accablée de sa douleur. Mais tout-à-coup emportée par le désespoir qui s'empare de son ame avec plus de violence qu'un torrent impétueux que grossit la fonte des neiges, ne renverse la digue qui retient son cours, elle s'écrie, ne crois pas perfide t'être joué impunément de ma crédule tendresse? n'espere pas éviter les coups de mon ressentiment implacable? les entrailles de la terre ne sçau-roient t'en garantir.

Cruel! tu me quittes après m'avoir cent fois juré de ne

vivre que pour moi : trop
fidelle Circé ! tu te flattois
d'être payée d'un amour
éternel ! mille fermens t'en
étoient garands , cependant
Ulyffe te trahit , Ulyffe t'a-
bandonne.

O Neptune ! pourquoi le
conduire sur ce rivage ?
pourquoi l'offrir à mes yeux ?
Et toi , dont j'ai reçu le
jour : Soleil ! qui éclaire ma
honte , qui vois mon déses-
poir , feras-tu toujours insen-
sible à ma peine ? non , tu
dois partager mes fureurs :
abandonne les rênes à tes
coursiers rapides ? redouble
l'ardeur de tes feux ? que le

L ij

monde soit embrâsé ! que
tout périsse ! venge-moi !

Maître des Dieux , vain-
queur des fiers Titans , re-
doutable fils de Saturne , que
fais-tu de la foudre ? frappe !
lance ton tonnere sur le per-
fide qui me fuit : qu'il serve
de pâture aux monstres que
la mer renferme dans ses
gouffres : que son ombre cri-
minelle erre éternellement
sur le rivage ténébreux !

Après un court silence pro-
duit par l'épuisement de ses
forces , elle reprit ainsi d'une
voix entrecoupée de fan-
glots ; où me laisse-je em-
porter ? Infortunée Circé ,

tu demandes la mort de ton
 Amant : ah ! souhaite plutôt
 qu'il vive : qu'il revienne en
 ces lieux. Ulyffe ! cher Ulyf-
 fe ! ô doux nom qui m'accab-
 le ! de quoi te plains-tu ?
 pourquoi m'abandonner : In-
 grat ! as-tu pû oublier l'ac-
 cueil favorable que tu as reçu
 de moi ? ai-je rien négligé
 pour te convaincre de ma
 tendresse ? Que n'ai-je pas
 fait ? & que ne ferois-je pas
 encore ?

Barbare ! la reconnoissan-
 ce , la pitié sont donc entié-
 rement bannies de ton cœur :
 cruel ! tu n'en eus jamais ! la
 seule perfidie a pour toi des

appas. Fatale erreur, j'ai aimé sans être aimée, un indigne mortel est insensible à mes feux; funeste Amour! tyran impitoyable, est-ce le prix que tu réservoais à mon ardeur? quel barbare plaisir prens-tu à causer toutes mes peines?

Inutiles clameurs, regrets superflus; le vaisseau continue sa route & disparoît; ses yeux le suivent dans l'enfoncement où il se perd, elle espere encore en voir tourner la prouë vers son Isle; dans certains momens, elle se figure qu'il revient, qu'il approche: reconnoissant enfin

que son attente est vaine ,
 elle recourt à son art , & se
 flatte que par la force de
 ses enchantemens , elle pour-
 ra rappeler Ulyffe sur les
 bords.

Le rocher qui avoit vû
 couler les pleurs de Circé
 devint le théâtre de sa fu-
 reur. Jamais lieu n'inspira
 plus d'horreur. Le lugubre
 cyprés croissoit seul aux en-
 virons de ce rocher sauva-
 ge , l'herbe y séchoit en nais-
 sant , un hyver éternel en
 chassoit le doux Zéphir &
 l'aimable Flore , le rossignol
 amoureux n'y venoit point
 chanter son bonheur , les

troupeaux païssoient au loïn ,
l'heureux berger en éloï-
gnoit les pas de sa chere ber-
gere , & n'y faisoit jamais
répéter aux échos les ten-
dres sons de sa musette.

Son aspect jettoit l'effroi
dans l'ame des Pilotes les
plus intrépides , ils faisoient
des vœux à Neptune pour
qu'il garantit leur navire des
écueils dont le pied de ce
rocher étoit environné.

C'est-là que les Nymphes
dresserent un bucher par or-
dre de la Déesse. Pendant
qu'elles y travailloient , Cir-
cé envoya quérir un bélier
& deux taureaux noirs. Dès

qu'elle les apperçut au pied
 du bucher , elle s'écria :
 Amour ! fors de mon cœur !
 vengeance ! brûle moi de tes
 feux ! & vous dit-elle à ses
 compagnes d'un ton terri-
 ble , fuyés , éloignés-vous ;
 ces myſteres ne veulent pas
 votre préſence.

Alors faiſſant les Victi-
 mes , elle les frappe , les im-
 mole aux Dées infernales ,
 leur arrache les entrailles ,
 & ſ'abbreuve de leur ſang.
 Après avoir entaſſé leurs
 membres ſur le bucher , elle
 les arroſe de ſucs envéni-
 més ; une flamme ſoudaine-
 ment fortie du ſein de la

terre les enveloppe & les dévore.

Pendant ce sacrifice, Circé les yeux étincelans, la bouche écumante évoque les enfers; elle appelle à son secours tous les monstres de l'Averne. Jalousie! fureur! haine! ô terreur! ô désespoir! hâtes-vous! sortés des gouffres du Ténare! barbare Thyssiphone! implacable Nemesis! Euménides! venés! volés seconder mes efforts: obéissés!

Fideles à sa voix, elles quittent le profond Tartare, traversent les vastes & ténébreux espaces qui séparent

le sombre empire du séjour,
où brillent les feux du So-
leil, se présentent devant
elle armées de torches en-
flammées & de serpens hy-
deux: elles traînoient des ro-
bes sanglantes. Circé loin de
frémir à leur aspect, s'avan-
ce avec empressement vers
elles, & s'abandonne à la
rage de leurs transports.

De ses cris redoublés, les
Antres retentissent. Par ses
accens magiques, la terre
s'émeut, ses fondemens sont
ébranlés, les vents troublent
les airs, le Soleil pâlit, ses
rayons se perdent dans des
nuages teints de sang; la

nuit étend ses voiles sombres, mille éclairs embrâsent ces ténébres & forment un jour affreux; la foudre gronde, éclate, perce la nuë, répand l'épouvante & l'horreur: la mer s'élance vers les Cieux; l'Erebe mugit, ses gouffres vomissent des tourbillons de feu; Cerbere hurle d'effroi.

Les Astres sortent de leur axe & s'entrechoquent, l'Univers paroît se dissoudre & rentrer dans la nuit du chaos; le temps soupire, laisse tomber sa faux, & croît que son règne finit. Impuissante fureur!

Circé peut commander aux Enfers, Circé peut ébranler la terre & confondre les éléments, mais elle ne fçauroit revoir auprès d'elle le Héros qui la rendue sensible: Minerve l'éloigne de l'Isle d'Ææa malgré les enchante- mens, malgré les flots courroucés.

Quelques dangéreux que soient les charmes de Circé, ceux de Minerve ont un pouvoir supérieur. Heureux le mortel qu'à constamment guidé la sagesse, ou qu'un trait de sa lumiere vient arracher aux faux attraits de la volupté.

Fin du huitième & dernier Livre.

DU L'YVES

C'est par ce moyen
 que l'on a pu
 faire de si
 belles choses
 dans le monde
 et que l'on a
 pu vaincre
 tous les ennemis
 de la France
 et de la Chrétienté
 en général.

Fin de la dernière & dernière page



Livres imprimés, ou qui se
trouvent en nombre chez le
même Libraire.

- A
ABREGÉ de l'Essai sur l'En-
tendement humain de Locke,
trad. de l'Anglois, *in-12.*
— De l'Hist. de France, par Mezerai
4. *vol. in-4^o. fig.*
— Le même, 13 *vol. in-12. fig.*
— De l'Hist. de France. par de
Brianville, avec les Portraits, *in-*
12.
— De l'Hist. de France, par le P.
Daniel, 12 *vol. in-12. 1751.*
Agriculture parfaite, d'Agricola, 2.
vol. 8^o. fig. 1752.
Alcoran de Mahomet, trad. par Du-
Royer. 2 *vol. in-12.*
Antiquité expliq. par le P. Montfau-
con, avec le Supplem. 15. *vol. in-*
fol.
— La même, *gr. pap.*
— Le Supplem. sépar. *gr. & pet.*
pap.

- 2
- Art d'aimer d'Ovide, N. trad. en vers,
in-12. fig. 1751.
- Art de ne se point ennuyer, par
Deslandes, *in-12.*
- Avantures du Chevalier de Beau-
chene, 2. *vol. in-12. fig.*
- Avis d'une mere à son fils & à sa fille,
par Madame la Marquise Lambert,
in 12.

B

- B** ALINGHEM, *Loci Communes*
Scripturae Sacrae, *in-fol.*
- Barrelier, *Historia Plantarum*, *in-*
fol. cum fig.
- Bibliothèque Choisie, où l'on fait con-
noître les bons Livres, & leur usage
2. *vol. 12.*
- Critique, par de Sain-jore, 4. *vol.*
12.
- Curieuse & instructive, par le
P. Menetrier, *12.*
- Des Jeunes Négocians, par M.
de la Rue, 4^o 1747.

C

- C** ARACTERES d'Epictete, avec l'ap-
plication du Tableau de Cebes,
12.

- 3
- Chef-d'Œuvre d'un Inconnu, du Docteur Matanafius, 2. vol. 12.
- Cicero de Amicitia, in-32. 1750.
- Ciel-reformé. Essai de trad. du *Spacio della Bestia Trionfante*, di Jord. Brung, 8°. 1750.
- Codes, Civil, Criminel, Commerce, Committimus, & Ordonnances de Louis XV. 24.
- Conférence des Ordonnances, par Bornier, 2. vol. 4°.
- Connoissance des Chevaux, par Saurier, fol. fig.
- Consultations Canoniq. sur les Sacrements, où l'on explique ce qu'il y a de plus important dans les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, dans les Loix Civiles, ouvrage nécessaire aux Officiaux, Curés, Confesseurs & Jurisconsultes, par M. Gibert, 12. vol. 12. 1750.
- L'on vend séparément les Sacrements en général, le Batême, la Confirmation, l'Eucharistie & l'Extrême-Onction, 4. vol. 12.
- La Penitence, 4. vol. 12.
- L'Ordre, 2. vol. 12.
- II Part. M

- 4
- Le Mariage, 2. vol. 12
- Cours de Chimie, suivant les principes de Newton & de Stall par M. de Senac, 2. vol. 12.
- Coutume d'Arras, Bapaume, &c. 4^o.
- D'Auxerre, par le Née de la Rochelle, 4^o. 1749.
- De Paris, par Auzanet, fol.
- Par de Ferriere, 4 vol. fol.
- Par le Maître, fol.
- de S. Omer, 4^o.
- De Picardie, 2. vol. fol.
- de Vermandois, 2, vol. fol.
- Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclef. de Dupin, par Simon, 4. vol. 8^o.

D

- D** A G O U M E R *Philosophia* 4^o
vol. 12:
- Description de la Livonié, 12:
- Du Brabant & de la Flandre Holland. avec les Plans des Villes, 12.
fig.
- Du Cap de Bonne-Esperance, avec l'Hist. des Hottentots, 3. vol;
12. fig.
- Historique & Géographique de

- la Normandie, 2. vol. 4^o. fig.
 Délices de la France, 3. vol. 12. fig.
 Devoirs de l'Homme & du Citoyen,
 trad. de Puffindor, par Barbeyrac,
 2. vol. 12.
 — Et fonctions d'un Officier de Ca-
 valerie, avec des Réflex. sur l'Art
 Milit. & sur les Comm. de Folard sur
 Polybe, 12.
 Dialogues d'Oratius Tubero, par la
 Motte-le-Vayer, 2. vol. 12.
 Dictionnaire Chronol. Géograph. &
 de Jurisprudence des Maréchaullées
 de France, par M. de Baucelas, 4.
 vol. 4^o. avec Armoiries. Les 2.
 prem. vol. paroissent actuellement.
 — Extrait du même Dictionnaire,
 in-4^o.
 — La suite incessamment.
 — Comique, Satyrique & Pro-
 verbial, par le Roux, 8^o. 1750.
 — De Bayle, 5 vol. fol.
 — Des Proverbes, 12.
 — de toutes les différentes espèces
 d'Animaux Terrestres, Aëriens &
 Aquatiques, ou tout le Regne Ani-
 mal, sous presse.

M. ij.

- Impérial, en 4 Langues, Allemand, Italien, Latin, François, par Veneroni, 2. vol. 4^o.
- Néologique, par l'Abbé Desfontaines, 12.
- Economique, par Chomel, 4. vol. fol.
- Le Supplément séparément, 2. vol. fol.
- Universel de Trevoux, 7. vol. fol. 1752.
- Supplément audit Livre, pour les anciennes Editions, fol. 1752.
- Divertissemens de Seaux, 2. vol. 12.
- Droit de la Guerre & de la Paix, trad. de Grotius par Barbeyrac, 2. vol. 4^o.
- Nature & des Gens. trad. de Puffendorf, par Barbeyrac, 3. vol. 4^o.

E

- E**FFETS du Temperament, ou Hist. de Julie & du Comte de
 *** 2. vol. sous pressé.
- Effusions de cœur, par D. Morel Bened. 5. vol. 12.
- Elémens de Géometrie, par de Male-

zieux, 4°. fig.

— Les mêmes, 8°.

— de Philosophie Moderne, par
Maffuet, 2. vol. 12. fig. 1752.

— d'Hippiatrique, ou Nouv. principes
sur la connoissance des Che-
vaux, par M. Bourgelat, 2. vol.
8°. 1750.

Elite des bons mots en Ana, 2. vol. 12.

Eloge de la Folie, Nouv. trad. in-4°.
& in-12: fig. 1751.

Esprit des Beaux Arts, ou Hist. Rai-
sonnée du goût, 2 vol. 12 sous
presse.

Esprit des Loix, par M. de Montef-
quieux, 4°. & 12.

Essais de Michel Sgr. de Montaigne.
avec les Notes de Coste, 3. vol. 4°.

— De Physique, de Müffenbrock,
2. vol. 4°. fig. 1751.

— Hebdomadaires, sur plusieurs
Sujets intéressans, par M. Dupuy,
12.

— Sur l'Entendement humain, par
Locke, 4. vol. 12.

— Sur l'Hist. des Belles Let. de
Sciences & des Arts, par M. Carlen-



cas , 4. vol. 8^o

— Sur la santé, trad. de Cheyne, sous
presse.

— Sur l'Intérêt des Nations en gé-
néral, & sur l'Homme en particu-
lier, 12. 1749.

Etat de la France, par Généralités,
par le Comte de Boulainvilliers, 8.
vol. 12. 1752.

— Présent d'Espagne, & l'Origine
des Grands, 12.

Extrait des Actes de Rymer, par
Rapin Thoyras, 4^o.

F

FABLE des Abeilles, ou les Fripons
devenus honnêtes-gens, trad. de
l'Angl. 4. vol. 12. 1750.

Fables choisies par M. de la Fontai-
ne, 2. vol. 12 *fig.*

— Les mêmes, 12. *sans fig.*

— Nouvelles, mises en Vers, par
M. Richer, 12.

G

GEOGRAPHIE de Dubois, 4. vol.
4^o. *fig.*

Géométrie-Pratique, par Daudet, 3.
vol. 12. *fig.*

9

Gierusalemme Liberata, di Tasso, 2.
vol. 12.

Grammaire Allemande & Françoisè,
12.

Guide des Chemins du Royaume de
France, avec les différentes Routes,
12.

H

H *ARDVINUS in novum Testamen-*
tum, fol.

Harmonie des deux Spheres, 12.

Henriade (la) de Voltaire, 4^o. & 12.

Hexameron Rustique de la Motte-
le-Vayer, 12.

Histoire Critique de la Mon. Franç.
dans les Gaules, par l'Abbé Dubos,
4^o.

———— La même; 4 vol. 12.

———— De la Philosophie, par M. Des-
landes, 4. vol. 12. 1753.

—— D'Angleterre, de Rapin Thoy-
ras, continué jusqu'à présent, 16.
vol. 4^o. 1749.

———— De Charles XII. Roi de Suède,
par M de Voltaire; 12.

—— La même, par Gustave Adler-
feldt, 3. vol. 12 fig.

- De Dom Quichotte 12., *vol.*
12. *fig.*
- De France, par le P. Daniel,
nouv. Edition, augmentée des Vies
de Louis XIII. & de Louis XIV.
4^o. *sous presse.*
- De Herodote, trad. par l'Abbé
Bellanger, avec des Notes, & re-
vûe par M*** *sous presse.*
- De la Danse Sacrée & Profane,
par Bonnet, 12.
- De la Jurisprudence Rom. par M.
Terrasson, *fol.* 1750.
- De la Mere & du Fils, c'est-à-dire,
de Marie de Medicis, 2. *vol.* 12.
- De la Musique, par M. Bonnet,
12.
- De la Navigation, trad. de l'An-
glois, 2. *vol.* 12.
- de Languedoc, par les PP. Bene-
dictins 5. *vol. fol.*
- La même abregée, 6. *vol.*
12.
- de la Nouvelle France, ou du
Canada par le Pere Charlevoix, 3-
vol. o. fi.
- La même. 6 *vol.* 12. *fig.*

- de l'Eglise en Abregé, par M. Dupin, 4. vol. 12.
- Profane, par le même, 6. vol. 12.
- de l'Expédition de l'Amiral Bynch, 12.
- de M. de Thou, 16. vol. 4^o.
- La même, gr. pap.
- des Aventuriers Fulibustiers, 4. vol. 12. fig.
- des deux Roses d'Angleterre, 12.
- des deux Triumvirats, 4. vol. 12.
- des Drogues, par Pomet, 2. vol. 4^o. fig.
- des Guerres d'Italie, par Guichardin, 3. vol. 4^o.
- La même, gr. pap.
- des Plantes-Usuelles, par Chomel, 3. vol. 12.
- des Révolutions d'Angleterre, par Burnet, avec la suite, 7. vol. 12. fig.
- Les Tomes 5. 6. 7. séparément.

II. Part.

N

- de Louis XIII. par le Vassor, 18.
vol. 12. 1750.
- La même, 6. vol. in-4°.
- de Naples trad. de Giannone, 4.
vol. 4°.
- du Concile de Bâle, par Lenfant,
2. vol. 4°. fig.
- de Pise, par le même, 2. vol.
4° figures.
- du Droit public, Ecclésiastique,
Fran- 2. vol. 12
- Du Japon, par le P. Charlevoix,
6. vol. 12. 1753.
- du Paraguay, par le P. Charle-
voix, sous presse.
- du Prince Eugene, 5. vol. 12. fig.
- Et Conquêtes des Portugais, par
le P. Laffiteau, 2. vol. 4°. fig.
- La même, 4. vol. 12. fig.
- Navale d'Angleterre, trad. de
l'Angl. 3. vol. 4°. 1751.
- Sacrée, par M. de Brianville.
avec les Fig. de le Clerc, 3. vol. 12,
sous presse.
- Secrette des Femmes Galantes
de l'Antiquité. 6. vol. 12.
- Les Tomes 4. 5. & 6. se ven-
dent séparément.

Horatius, Tabulis Æneis incisus, cum figuris. Londini, 2. vol. in-8°. 1732.

I

I D E'E du Gouvernement de l'Égypte, par M. l'Abbé le Mascrier, 2. vol. 12.

Imitatio Christi, Léonard, 32.

Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales, par M. Gibert, 2. vol. 4°. 1750.

Introduction à l'Histoire de l'Univers, par le Baron de Puffendorff, 11. vol. 12.

Journal des Audiences, 6. vol. fol.

— *Le sixième Volume séparément.*

— *Le septième Vol sous presse.*

L

L E T T R E S sur divers écrits contraires à la Religion & aux mœurs 2. vol. 12. 1751.

— De Madame Desnoyers, 6. vol. 12.

— De M. Godeau, Evêque de Vence. in-12.

— De Ninon de l'Enclos, augm. de 43. Lettres & d'un Nouv. abrégé

N ij

- de la vie 2. vol. 12. 1752.
 — De Voiture, 2. vol. 12.
 — Du Baron de Bulbec, Ambassadeur à la Porte & à la Cour de France, avec des Notes Historiques & Politiques 3. vol. 12. 1748.
 — Et Mémoires du Baron de Pollnitz, 5. vol. 12.
 — Nouvelles de Patin, 2 vol. 12.
 — Persannes, avec les Lettres Turques, in-12.
 — Sur le progrès des Sciences par M. de Maupertuis, 12. 1752.
 — Sur les Sourds & Muets par M. D*** 2. vol. 12. 1751.
 — Sur les vrais principes de la Religion, 2. vol. 12.
 Loix Civiles de Domat, avec le *Legum Delectus*, 2. vol. fol.

M

- M**ANIERE de Négocier avec le Souverains, par de Callieres aug. 2. vol. 12. 1750.
 Médailles du Cabinet de la Reine Christine, fol. fig.
 Mémoires de Bassompierre 4. vol. 12
 — De Gourville, 2. vol. 12.

- De Joly, 2. vol. 12.
- De la Minorité de Louis XIV. contenant les Mémoires de la Rochefoucault, &c. 2. vol. 12.
- De Mademoiselle de Montpensier, 8. vol. 12.
- De Maffei, 2. vol. 12.
- De M. de la Fare, pour servir à l'Histoire de Louis XIV. 12.
- De M. l'Abbé de Choisy, pour servir à la même Histoire, 12.
- de Montgou, 6. vol. 12.
- de Montresor, 2. vol. 12.
- de Nemours, 12.
- de Pierre le Grand, 5. vol. 12.
- de Sully, 12. vol. petits in-12.
- de Villeroy, 7. vol. 12.
- du Maréchal de Berwick, 2. v. 12.
- de Villars, 3. vol. 12.
- Historiques sur la Louisiane, avec l'établissement de la Colonie Française, les productions de ce pays, la Religion des Sauvages, leurs mœurs, &c. 2. vol. 12. fig. sous presse.
- Pour servir à l'Hist. de l'Europe,

- depuis 1740. jusqu'à présent, 4 vol.
12. 1749.
Mémorial de Paris & de ses Environs,
la Liste des Tableaux du Palais Ro-
yal, un Itineraire des Routes de Fran-
ce, & une description abrégée de la
France, 2. vol. 12. 1749.
Méthode du Blason, par le P. Menetri-
er, 12.
Ministre (le) Public dans les Cours
Etrangères, 12
Monde (le) Enchanté de Balthazar
Becker, avec le Traité des faux Di-
eux, 5. vol. 12.

N

- N**OVITIUS seu Dictionarium
Lat. Gallicum, Auctore Ma-
gnès, 2. vol. 4°. 1750.
Novum Testamentum, Paris. in-24.

O

- O**UVRES de Bacquet, par de
Ferriere, 2. vol. fol.
— de Loiseau, fol. sous presse.
— de Machiavel 6. vol. 12.
— de Madame la Marquise de
Jambert, 2. vol. 12. 1751.
— de Pasquier, 2 vol. fol.

- de P. & Th. Corneille, XI.
vol. 12.
- de Rousseau, 4 *vol. 12.*
- de Saint Evremont, 10 *vol.*
 12.
- de M. de Voltaire, 12.
- Diverses, de Bayle, 4. *vol fol.*
- *Le quatrième Volume séparément:*
- Et Poësies de Regnier, 2 *vol.*
 12. 1750.
- *Orlando furioso di Ariosto*, 4 *vol.*
 12.

P

- P**ENSÉES sur la Comete, par Bayle, 4. *vol. 12.*
- Philosophus in utramque Partem*,
 Aut. Duhan, 12.
- Physique Occulte, par Vallemont, 2.
vol. 12. fig.
- Poësies de Madame de laSuze, 5. *vol.*
 12.
- De Madame Deshoulieres, 2
vol. 12.
- Postulant ou Nouv. méthode pour
 l'étude du Latin, 8°. 1750.
- Praticien Universel, de Couchot,

vû par M. de la Combe, 2. vol. 4.^o.
 — Le même, 6 vol. 12.

R

R ACCOLTA di Rime Italiane,
 2 vol. in-12
 Ragionamenti su la Pluralità de Mon-
 di, 12.

Recueil de Chançons notés, 7 vol. 12.

— Touchant l'Affaire des Princes
 Légitimés, 4 vol. 12.

Réflexions Crit. sur les différentes Eco-
 les de Peinture, par M. le M. Dar-
 gens, 12. 1752.

— Morales de la Rochefoucaur,
 avec les Notes d'Amelot de la
 Houffaye, 12.

— Les mêmes, avec les Notes
 de M. l'Abbé de la Roche, 12.

— Morales de l'Empereur Marc
 Antonin, 2 vol. 12.

— Sur l'Immortalité de l'Ame, 12.
 1752.

Remarques sur la Langue Française,
 par Vaugelas, avec les Notes de
 Th. Corneille, revû par M. l'Ab-
 bé Doliver, 3. vol. 12.

République des Lettres, an. 1716. 1717.
 & 1718.

Rétraite de la Marquise de Gozanne,
2. vol. 12.

S CIENCE du Monde, par de Cal-
lières, 12.

Sermons de Laffiteau, 4 vol. 12.

— de Saurin, 11 vol. in-12.

— de Tillotson, 7 vol. 12.

Solitaire-Anglois, 12.

Spectateur, ou le Socrate Moderne,
6. vol. 12. 1752.

Spectatrice, trad. de l'Angl. 2 vol. 12.
1751.

T

T ABLEAU de l'Amour, augmenté,
avec des Notes, 2 vol. 12. fig.
1751.

Tablettes Géographiques, avec un
Dict. Géograph. 12.

Temple des Muses, fol. fig.

*Terentius cum Variantibus ad instar
Coustelier, 2. vol. 12. cum fig. sub
prælo.*

— *Alii Autores eadem forma.*

Théâtre An^{ois} lois, par M. de la Place,
10. liv. 1².

- *Les Volumes séparément.*
 ——— *Hist. du Théâtre Anglois 2.*
vol. 12. sous presse.
Théâtre des Grecs, par le P. Brumoy,
6. vol. in-12.
Thesaurus Anecdotorum, Aut. Mar-
tenne, 5. vol. fol.
Thesaurus Morellianus, 2. vol. fol.
fig.
Trus-Livius cum Notis Crevier. 6.
vol. 4^o.
Tradition de l'Eglise sur le Mariage,
par Gibert, 3. vol. 4^o. 1750.
Traité de l'Abus, par Fevret, 2. vol.
fol.
 ——— *de Perspective, par Corton-*
ne, fol. figures.
 ——— *des Droits du Roi sur les Bé-*
*néfices par M***, Avocat au Par-*
lement, 2. vol. 4^o. 1752.
 ——— *Philosophique, de la Foiblesse*
de l'Esprit Humain, par M. Huet,
12.
Triomphe de l'Amitié, trad. du Grec,
*par M^l. *** 2. vol. 12. 1751.*

V
 AILLANT *Numismata familia-*

- rum Romanorum, 2. vol. fol. fig.
 — Ejusdem Numismata Græca,
 fol.
 Vie de Guzman d'Alpharache, par M.
 le Sage, 2. vol. 12.
 — de Mahomet par Gagnier, 3. v.
 12.
 — de Ninon de l'Enclos, par M.
 B*** 12. 1751.
 — des Hommes Illustres de Plutar-
 que, par Dacier, 9. vol. 4°.
 — Le neuvième Volume séparément.
 — Les mêmes, 10. vol. 12.
 — des Peintres, par Felibien, 6.
 vol. 12
 — des Saints, par Baillet, 10. vol.
 4°.
 — Les mêmes, par Giry, 2.
 vol. fol.
Vita & indices Sancti Augustini, fol.
 Voyage à la Baye de Hudson, 2. vol.
 12. figures.
 — Au Tour du Monde, par Ge-
 melli Careri, 6. vol. 12. fig.
 — Aux Isles de l'Amérique, par
 le P. Labat, 8. vol. 12. fig.
 — de Bachaumont & Chapelle, 12.

- de Siam, par l'Abbé de Choisy, 12.
- de Thomas Gage, 2. vol. 12. fig.
- d'Ovington, 2. vol. 12.
- du Chevalier des Marchais en Cayenne & Guinée, 4. vol. 12. fig.
- d'un Missionnaire en Turquie, Perse, Armenie, 12. 1750.
- Et Aventures du Baron de Fleury, 2. vol. 12. sous presse.
- Littéraire de deux Bénédictins, 2. vol. 40.
- Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les Censures, par M. Gibert, in-4o. 1750.

Et un Assortiment général sur toutes sortes de matières, tant de France, que des Pays Etrangers.

APPRO-

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *les Aventures d'Ulysse dans l'Isle d'Ææa*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 2 Septembre 1752.

MARCHAND.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: à nos aînés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur M A M I N, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre: *les Aventures d'Ulysse dans l'Isle d'Ææa*: s'il Nous plaisoit lui ac-

II Part.

Q

ordonner nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre

chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposéant ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs - Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dud. Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée , attachée pour modele sous le Contre-scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis , dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très - cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur de Lamoignon , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires

dans notre Bibliothèque publique , un
dans celle de notre Château du Lou-
vre , un dans celle de notre très-cher
& féal Chevalier , Chancelier de Fran-
ce , le Sieur de Lamoignon , & un
dans celle de notre très-cher & féal
Chevalier Garde des Sceaux de Fran-
ce , le Sieur de Machault , Comman-
deur de nos Ordres. Le tout à peine
de nullité des Présentes : Du contenu
desquelles , vous mandons & enjoi-
gnons de faire jouir ledit Exposant &
ses ayans-causes , pleinement & paisi-
blement , sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchement.
Voulons que la copie des Présentes qui
sera imprimée tout au long , au com-
mencement ou à la fin dudit Ouvra-
ge , soit tenue pour duement signifiée
& qu'aux copies collationnées par l'un
de nos amés & féaux Conseillers Sé-
cretaires , foi soit ajoutée comme à
l'Original. Commandons au premier
notre Huissier ou Sergent , sur ce re-
quis , de faire pour l'exécution d'i-
celles tous Actes requis & nécessaires ,
sans demander autre permission , &

nonobstant clameur de Haro, Charte
Normande, & Lettres à ce contraires:
CAR tel est notre plaisir. DONNE' à
Versailles, le vingt-neuvième jour du
mois de Mai, l'an de grace mil sept
cent cinquante-deux, & de notre Re-
gne le trente-septième. Par le Roi en
son Conseil.

SAINSON.

*Registré ensemble la Cession ci-der-
rière, sur le Registre XII. de la Cham-
bre Royale des Libraires & Impri-
meurs de Paris, N^o 787., fol. 632.,
conformément aux anciens Réglemens
confirmés par celui du 28 Février
1723., A Paris le 9 Juin 1752.*

Signé, COIGNARD, Syndic.

J'ai cédé & transporté au Sieur
Claude-Jean-Baptiste Bauche Fils, Li-
braire le présent privilège, pour en
jouir en mon lieu & place comme cho-
se à lui appartenante suivant nos con-
ventions. A Paris ce 7 Juin 1752.
M A M I N:

Al-108568

X.2365620

DE 4067

108568

S

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 8

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

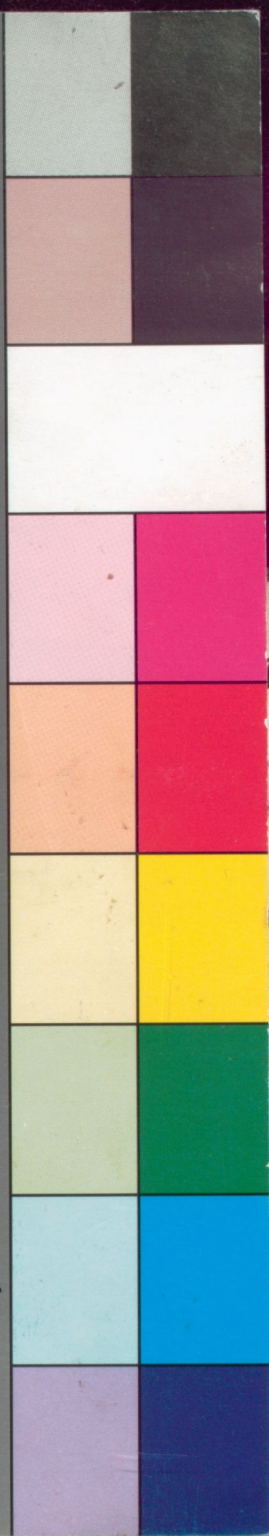
Red

Magenta

White

3/Color

Black



E S

E A.

lande:

E.

y des
ve.

u Roi